

Rapport analytique, Groupe A1

Russie : la Fédération en guerre.

« Vers un hiver démographique ? »

QUEST'IE 2025

Analyse des opérations militaires russes en Ukraine

Nebil Absi (chef de module), Bernard Chigot (Coordinateur), Martin Broyer, Soren Gisbert, Harold Boutaud, Lucas Bordes, Camille Andriessse, Maxime Mercier

Table des matières

Résumé exécutif	3
Introduction	4
<u>1. De la guerre de manœuvre à l'échec de l'offensive initiale</u>	5
1.1 Préparation et déploiement de l'offensive Russe (Février - Avril 2022)	5
<i>Intentions stratégiques initiales</i>	5
<i>Première phase : guerre éclair manquée (février-avril 2022)</i>	5
<i>Renseignement, surprise et C2 (commandement et contrôle)</i>	6
<i>Bilan stratégique au regard des objectifs de Moscou</i>	6
1.2 Réajustement opérationnel : désengagement de Kyiv et focalisation sur le Donbass (avril-été 2022)	7
<i>Bascule du centre de gravité terrestre vers l'Est : Louhansk-Donetsk</i>	7
<i>Mer Noire : posture coercitive et contraintes après la perte du Moskva</i>	7
<i>Attrition et perturbation dans la profondeur : missiles, cyberattaques et cycles ISR-désignation-feux</i>	7
1.3 Contre-offensives ukrainiennes et réaction russe (automne 2022)	8
<i>Les succès militaires ukrainiens</i>	8
<i>La reconfiguration stratégique russe</i>	8
<i>Evenements connexes et bilan</i>	9
<u>2. L'enlisement stratégique et l'adaptation opérationnelle russe dans la guerre longue (2023-2025)</u>	9
2.1 La guerre d'attrition et l'adaptation opérationnelle russe (2023)	9
<i>Le basculement stratégique vers la guerre longue</i>	9
<i>Bakhmout ou l'acceptation de l'attrition comme mode opératoire central</i>	10
<i>Centralisation du commandement, guerre multi-domaine et stagnation du front</i>	10
<i>De la défense à l'attrition « active » : les offensives russes de la fin 2023</i>	10
2.2 Consolidation russe et stabilisation d'une guerre multi-domaine (2024-2025)	11
<i>La stabilisation d'un modèle de guerre longue</i>	11
<i>Déséquilibres capacitaires et recompositions logistiques</i>	12
<i>Le continuum informationnel et électromagnétique</i>	12
<i>Accélération décisionnelle et tensions internes</i>	12
3. Perspectives 2025-2026	13
Conclusion	13
Bibliographie	15
Annexes	18

Résumé exécutif

Ce rapport analyse l'évolution des opérations militaires russes en Ukraine de février 2022 à décembre 2025. L'invasion du 24 février 2022 repose sur un pari : une guerre courte de trois jours maximums, avec une attaque multi-axes visant à prendre Kyiv, renverser le gouvernement Zelensky et installer un régime pro-russe. Cette stratégie échoue rapidement. La bataille pour l'aéroport d'Hostomel, clé de la manœuvre aéroportée russe, échoue. Les colonnes blindées s'enlisent faute de logistique adaptée et fin mars 2022, la Russie abandonne l'axe Nord pour se replier vers le Donbass. Entre avril et août 2022, Moscou recentre ses forces sur l'Est, prend Marioupol en mai, mais perd son croiseur Moskva en avril, affaiblissant sa posture en mer Noire. L'automne 2022 marque un tournant : par une contre-offensive surprise, l'Ukraine reprend 12 000 km² autour de Kharkiv en septembre, puis libère Kherson en novembre. Face à ces revers, la Russie décrète une mobilisation partielle de 300 000 hommes, organise des référendums d'annexion dans quatre régions et lance une campagne massive de frappes contre les infrastructures énergétiques ukrainiennes. L'année 2023 confirme le basculement vers une guerre d'attrition. La bataille de Bakhmout, terminée en mai, en est l'exemple parfait : des mois d'assauts répétés et des dizaines de milliers de morts pour une ville sans réelle valeur stratégique. La Russie construit pendant ce temps un système défensif en profondeur qui bloque la contre-offensive ukrainienne de juin 2023. La Russie mène des offensives locales coûteuses (Avdiïvka, Pokrovsk) avec 700 à 900 pertes par jour fin 2023, mais sans percée majeure. À partir de 2024, le front se fige. Le conflit devient multi domaine avec une hybridation des vecteurs de frappe : drones Shahed en masse, bombes planantes, cyberattaques, brouillage GPS, frappes continues sur les villes loin du front comme Odessa. Fin 2025, la ligne de front bouge peu, mais la guerre continue par l'usure des capacités militaires, humaines et industrielles des deux camps.

Le travail s'est par ailleurs organisé en plusieurs étapes. D'abord, notre groupe a réparti les différentes sections du rapport selon les appétences de chacun. Chaque membre a ensuite rédigé sa partie en utilisant les sources que nous avons identifiées ensemble. Une fois ces dernières terminées, l'ensemble du document fut relu par chacun afin de vérifier la cohérence, harmoniser le style et corriger les erreurs. En parallèle, certains d'entre nous ont créé une infographie qui résume les grands événements du conflit, disponible en annexe. Pour finir, nous nous sommes réparti les dernières tâches : mise en page, introduction, résumé et conclusion, tout en demandant l'avis de tous avant de valider. Cette méthode nous a permis de combiner le travail individuel et la vision collective du groupe.

Nous avons utilisé différents types de sources pour garantir la qualité de notre analyse. Les rapports institutionnels forment la base de notre travail : Congressional Research Service, Institute for the Study of War, Royal United Services Institute, et les centres de doctrine militaire français (CDEC, CICDE, CCF). Les analyses d'experts apportent une perspective stratégique, notamment via War on the Rocks et la Fondation pour la Recherche Stratégique. Les articles de presse de médias reconnus (Reuters, Washington Post, Le Monde) nous ont permis de documenter les événements au fil du temps. Les sources gouvernementales (agences de cybersécurité américaines et européennes) éclairent les aspects cyber du conflit. Enfin, les cartes et infographies du Grand Continent et de l'ISW nous ont aidé à visualiser l'évolution du front. Cette diversité de sources nous permet de croiser les informations et d'assurer la fiabilité de notre analyse.

Introduction

Le 24 février 2022, la Russie lance une offensive militaire d'ampleur contre l'Ukraine, déclenchant le conflit de haute intensité le plus important en Europe depuis 1945. Cette invasion s'inscrit dans la continuité de l'annexion de la Crimée en 2014 et du soutien aux séparatistes du Donbass, mais marque un changement d'échelle : il ne s'agit plus d'un conflit limité, mais d'une remise en cause ouverte de l'État ukrainien et de l'architecture de sécurité européenne. Ce caractère de haute intensité se manifeste par l'engagement de centaines de milliers de combattants, l'emploi massif de blindés, d'artillerie lourde, de missiles de croisière et de drones armés, ainsi qu'un niveau d'attrition inédit sur le continent depuis 1945. Dans ce cadre, l'usage généralisé des drones, tant pour le renseignement que pour les frappes, structure désormais la conduite des opérations et la profondeur du champ de bataille.

Au-delà du face à face russo-ukrainien, plusieurs acteurs jouent un rôle déterminant. Moscou mobilise ses forces armées régulières, appuyées par des unités de la Garde nationale, des forces spéciales et des soutiens extérieurs, notamment iraniens et nord-coréens pour les drones et les munitions. L'Ukraine, de son côté, s'appuie sur un soutien massif des États-Unis, des pays européens et de l'OTAN en armements, renseignement, formation et aide financière, ce qui lui permet de tenir dans la durée et d'élever le niveau technologique de sa défense. Dans ce contexte, la guerre se déploie dans toutes les dimensions terrestre, aérienne, maritime, cyber, informationnelle et spatiale faisant de ce conflit un laboratoire contemporain de la guerre de haute intensité. C'est à partir de ce cadre que ce travail propose une analyse chronologique de l'évolution des opérations militaires russes, de la tentative initiale de guerre courte aux adaptations successives imposées par la réalité du terrain.

1. De la guerre de manœuvre à l'échec de l'offensive initiale (2022)

1.1 Préparation et déploiement de l'offensive Russe (Février - Avril 2022)

Intentions stratégiques initiales

L'opération russe repose sur l'idée d'une guerre courte, [conditionnée par trois facteurs](#) : une préparation politico-militaire préalable (pression diplomatique, chantage énergétique, opérations d'influence), une surprise stratégique suffisante, et une vitesse d'exécution permettant de renverser le pouvoir à Kiev avant toute réaction coordonnée occidentale. Moscou applique une logique de [«piéton imprudent»](#) : surjouer l'offensive par un déploiement ostentatoire de forces (quasiment 200 000 hommes prépositionnés) pour paralyser la décision adverse, tout en comptant sur la faiblesse supposée de l'État ukrainien et la passivité de l'Occident. L'objectif politique implicite est l'installation rapide d'un régime prorusse à Kiev, la neutralisation durable de l'Ukraine et la consolidation du contrôle russe sur la Crimée et le Donbass.

Première phase : guerre éclair manquée (février-avril 2022)

Le 24 février 2022 à l'aube, la Russie lance [une offensive multiaxe](#) depuis la Biélorussie vers Kiev, depuis la Russie vers le nord-est (Sumy, Kharkiv), depuis le Donbass et depuis la Crimée, appuyée par des frappes de missiles sur les centres politiques, militaires et logistiques ukrainiens. Dans les premières heures, des villes et infrastructures clés, dont Kiev, Kharkiv, Odessa, Marioupol et plusieurs centrales (Tchernobyl, puis Zaporijia) sont rapidement visées ou occupées, ce qui traduit une volonté de choc initial maximal dans les dimensions terrestre, aérienne, cyber et informationnelle. D'après un colonel de l'armée de terre française interrogé dans le cadre de nos recherches, [la doctrine de Toukhatchevski](#) fut utilisée par l'armée russe. Contrairement aux doctrines classiques, Toukhatchevski propose d'attaquer l'ennemi sur toute la profondeur de son dispositif et pas seulement en première ligne.

Les batailles pour l'aéroport d'Hostomel illustrent le pari russe d'une [opération de décapitation](#), prise rapide d'un aérodrome proche de la capitale, projection de forces aéroportées d'élite (VDV), puis marche sur Kiev pour forcer la fuite ou la capture du gouvernement en 72 heures. Si l'aéroport change de mains, les forces ukrainiennes retardent suffisamment les russes pour empêcher l'établissement d'un pont aérien, brisant le schéma opératif qui devait assurer la réussite de la guerre courte. En parallèle, les groupes tactiques de bataillon russes avancent en colonnes longues et vulnérables, révélant une logistique sous dimensionnée, dépendante des axes routiers et incapable de soutenir une progression rapide et profonde.

Sur le plan maritime, le contrôle de la mer Noire et de l'île aux serpents font partis des objectifs stratégiques russe. L'annexion de la Crimée en 2014 assure une véritable base arrière et permet de créer un pont terrestre allant du Donbass à Odessa aux yeux des stratèges russes. Néanmoins l'élimination précoce par les Ukrainiens du navire amiral de la flotte russe en mer Noire et de plusieurs bâtiments amphibies, contrarie l'objectif russe d'un blocus, et avec lui celui d'une invasion par la mer du territoire ukrainien. Cette voie de navigation, aujourd'hui investie par la Russie, constitue alors un levier central de sa stratégie de pression économique.



État du front le 22 mars 2022

Renseignement, surprise et C2 (commandement et contrôle)

La Russie n'obtient qu'une surprise stratégique relative. Si le franchissement de seuil du 24 février surprend une partie de l'opinion internationale, les services occidentaux, notamment américains, disposent de renseignements détaillés sur les plans russes et en informent Kyiv en amont. La visite du directeur de la CIA William Burns à Kiev en janvier 2022 permet de partager avec les autorités ukrainiennes une [appréciation fine des intentions russes](#), contribuant à l'anticipation des axes d'attaque et à la préparation des défenses politiques et militaires. Cette asymétrie de renseignement se traduit par une meilleure connaissance ukrainienne du dispositif ennemi que l'inverse, Moscou ayant largement sous-estimé la cohésion de l'État ukrainien, sa capacité de mobilisation et la volonté de résistance de la population. [Sur le plan du C2](#), la campagne initiale révèle un commandement et contrôle russe centralisé, peu flexible, avec des difficultés d'interopérabilité entre forces terrestres, aériennes et logistiques, ainsi qu'une faible intégration du renseignement en temps réel dans la manœuvre. Les communications non sécurisées, l'exposition de hauts gradés au contact et la lenteur d'adaptation montrent un fossé entre la doctrine russe affichée de guerre en réseau et la réalité d'une conduite d'opérations très hiérarchisée.

Bilan stratégique au regard des objectifs de Moscou

Au regard des intentions initiales d'une guerre courte : décapitation du pouvoir ukrainien, neutralisation de l'Ukraine et consolidation d'un glacis contre l'OTAN; l'action des forces russes apparaît en décalage croissant avec les objectifs fixés. La profondeur opérative russe n'a jamais pu être convertie en une stratégie décisive lors de la première phase de l'invasion.

1.2. Réajustement opérationnel : désengagement de Kyiv et focalisation sur le Donbass (avril-été 2022)

Bascule du centre de gravité terrestre vers l'Est : Louhansk-Donetsk

Entre la fin mars et le début avril 2022, les évaluations opérationnelles font état d'un désengagement russe des axes du Nord (régions de Kyiv, Tchernihiv, Sumy), suivi d'un mouvement de reconstitution et de redéploiement vers l'Est. Des responsables occidentaux soulignent alors que ce basculement nécessite un temps incompressible, en raison des besoins de remise en condition des unités. Parallèlement, Moscou affiche une priorisation du Donbass, formulée publiquement comme un objectif de « libération » de la région ; le Congressional Research Service (CRS) [caractérise](#) cette séquence comme une reconfiguration des objectifs et des opérations au profit de l'Est (Donetsk/Louhansk) après les difficultés initiales. Les sources institutionnelles et les études militaires décrivent, pour cette phase, une conduite dominée par des feux massés et une progression méthodique : le CRS relève que la campagne s'ajuste après l'échec d'une décision rapide, tandis que le Royal United Services Institute (RUSI) [souligne](#) la centralité de l'artillerie russe pour fixer et user les forces ukrainiennes, imposant une dynamique d'attrition.

Mer Noire : posture coercitive et contraintes après la perte du Moskva

En mai 2022, la prise de Marioupol est présentée comme un gain structurant, consolidant la maîtrise russe du littoral de la mer d'Azov et la continuité d'un corridor terrestre entre la Russie continentale et la Crimée. Le 14 avril, la perte du croiseur Moskva (navire amiral de la flotte de la mer Noire) est rapportée comme un naufrage consécutif à un incendie selon Moscou, l'Ukraine revendiquant une frappe tactique. L'International Institute for Strategic Studies (IISS) [estime](#) que la disparition du Moskva réduit certaines options navales russes et conduit à des ajustements du dispositif en mer Noire. Le Institute for the Study of War (ISW) [considère](#) que l'effet direct sur le cours général des opérations peut demeurer circonscrit, tout en relevant un impact symbolique et des implications en matière de posture et de protection des bâtiments.

Attrition et perturbation dans la profondeur : missiles, cyberattaques et cycles ISR–désignation–feux

Durant le recentrage sur le Donbass, plusieurs analyses décrivent la poursuite d'une pression sur l'arrière ukrainien par des frappes à distance, avec un recours significatif aux feux (artillerie/aviation) plutôt qu'à des pénétrations terrestres en profondeur. L'IISS [documente](#) l'emploi récurrent de missiles de croisière (dont la famille Kh-101) et discute les contraintes observées. L'IISS [explique](#) que ce type de capacités, bien que pertinent pour frapper dans la profondeur sans engagement direct de forces terrestres, n'est pas mobilisable à l'infini ni à un rythme constant. La conduite de campagnes de frappes dépend de la disponibilité des stocks et de la capacité de production, de contraintes industrielles et logistiques (chaînes d'approvisionnement, maintenance et préparation des vecteurs de lancement). À ces facteurs s'ajoute l'adaptation progressive des défenses ukrainiennes (mesures de déception, défense aérienne...), qui peut réduire l'efficacité des salves et pousser à des arbitrages plus stricts dans le ciblage, la taille des vagues de tir et le tempo des frappes.

Les autorités américaines (CISA/FBI) [attribuent](#) à des acteurs hostiles (russes) le déploiement de malwares destructeurs, dont HermeticWiper, contre des organisations ukrainiennes, dans une logique de dégradation et de perturbation. RUSI [met en avant](#), pour l'été 2022, l'importance de l'intégration renseignement–désignation–feux (drones, acquisition d'objectifs, artillerie) et l'effet de la guerre électronique russe sur la vitesse et la robustesse de la « kill chain » ukrainienne. RUSI [documente](#) également l'Orlan-10 comme une capacité UAV largement employée, notamment pour l'observation et l'appui aux feux. L'automne 2022 ouvre une nouvelle séquence où l'Ukraine cherche à convertir ces

avantages en gains opératifs, en lançant des contre-offensives visant à reprendre l'initiative sur le terrain.

1.3 Contre-offensives ukrainiennes et réaction russe (automne 2022)

Les succès militaires ukrainiens

En septembre 2022, les forces ukrainiennes lancent une offensive surprise dans la région de Kharkiv qui prend totalement au dépourvu les forces russes. En quelques jours, plus de 3 000 kilomètres carrés sont repris, dont la ville stratégique d'Izium. [Selon l'ISW](#), les Ukrainiens reprennent en cinq jours "plus de territoires que les Russes n'en ont conquis dans toutes leurs opérations depuis avril". Au total, en trois semaines, 12 000 kilomètres carrés sont libérés autour de Kharkiv grâce à l'appui des services de renseignement occidentaux, qui ont permis aux forces ukrainiennes de dissimuler leurs mouvements et de mener une manœuvre de diversion efficace. Les forces russes perdent d'importants matériels et des milliers de soldats sont faits prisonniers. En novembre 2022, les forces russes se retirent de Kherson, abandonnant la seule capitale régionale conquise depuis le début de l'invasion. Elles se replient sur la rive gauche du Dniepr, établissant de nouvelles lignes défensives le long de la mer d'Azov et en Crimée. Cette libération permet aux Ukrainiens d'intensifier leurs frappes sur des objectifs navals et logistiques en Crimée, notamment le pont de Kertch et divers dépôts militaires.

La reconfiguration stratégique russe

Face à ces revers majeurs, la Russie réagit par une série de mesures drastiques. Le 21 septembre 2022, Moscou annonce une mobilisation partielle visant environ 300 000 hommes, envoyés au front avec un entraînement minimal, [parfois un seul jour de formation](#). Entre le 23 et le 27 septembre, la Russie organise des référendums d'[annexion falsifiés](#) dans les oblasts de Donetsk, Louhansk, Kherson et Zaporijia, affichant des résultats largement en faveur de l'annexion. Le 26 septembre, un missile russe détruit l'aérodrome de Kryvyi Rih. Le 27 septembre, des attaques massives frappent le sud de l'Ukraine, notamment Mykolaïv avec six missiles S-300 et deux roquettes Smerch. À partir de septembre, les forces russes utilisent massivement des drones iraniens Shahed-136, effectuant plus de 50 sorties par jour. Le 30 septembre, Poutine annonce officiellement l'annexion de ces quatre régions pour légitimer l'occupation et permettre la conscription forcée des habitants (Le Grand Continent, 2025). La Russie intensifie ses opérations militaires vers une guerre d'attrition. À partir d'octobre 2022, la Russie lance une campagne systématique contre les infrastructures énergétiques ukrainiennes. Les Ukrainiens ripostent en détruisant plusieurs systèmes S-300 russes à Melitopol, Tokmak et Chernihivka, s'appuyant sur *Starlink* et les capacités ISR occidentales. Parallèlement, la Russie construit des [fortifications profondes](#) composées de tranchées et de lignes minées, adoptant une stratégie défensive "en profondeur" pour ralentir les futures offensives ukrainiennes.

Événements connexes et bilan

Le 26-27 septembre 2022, les gazoducs Nord Stream 1 et 2 sont sabotés en mer Baltique, marquant une escalade dans la dimension énergétique du conflit et fermant définitivement l'option d'un retour rapide aux relations Russo-européennes d'avant-guerre. Le 8 octobre, l'explosion du pont de Kertch endommage gravement cette infrastructure reliant la Russie à la Crimée, perturbant la logistique russe et portant un coup psychologique au Kremlin. En octobre, avant le retrait de Kherson, les autorités

russe procèdent à l'évacuation forcée de dizaines de milliers de civils vers la rive gauche du Dniepr et vers la Russie.

Durant l'automne 2022, la stratégie russe connaît une transformation profonde. Moscou abandonne ses ambitions offensives pour adopter une posture d'attrition défensive. Les objectifs russes se recentrent autour de cinq axes : stabiliser le front après les revers de Kharkiv et Kherson, gagner du temps grâce à la mobilisation, épuiser l'Ukraine via les frappes sur les infrastructures énergétiques, renforcer l'effort de guerre par les annexions, et créer une défense en profondeur contre les futures offensives ukrainiennes. Cette reconfiguration marque le passage d'une guerre de mouvement à une guerre de positions.

2. L'enlisement stratégique et l'adaptation opérationnelle russe dans la guerre longue (2023–2025)

2.1 La guerre d'attrition et l'adaptation opérationnelle russe (2023)

Le basculement stratégique vers la guerre longue

L'année 2023 s'ouvre sur un changement de cap décisif dans la conduite de la guerre par la Russie. Après les revers majeurs de 2022 et la perte de l'initiative stratégique, Moscou abandonne toute perspective de victoire rapide pour s'engager durablement dans une guerre d'attrition fondée sur la profondeur défensive, la masse et l'endurance humaine et industrielle. Comme [l'analyse](#) Yuri Fedorov, politologue et spécialiste des questions de sécurité à l'IFRI (2024), ce basculement repose sur un constat formulé dès l'été 2022 : les forces initialement engagées « ne suffisent pas pour mener la guerre » après des pertes humaines et matérielles exceptionnelles. Selon les [estimations britanniques](#), l'armée russe aurait enregistré près de 100 000 tués et blessés dès la première année du conflit, un niveau de pertes incompatible avec une stratégie de manœuvre rapide.

La restructuration annoncée par le ministre de la Défense Sergueï Choïgou en décembre 2022 prévoyait une augmentation du format des forces, transformation des brigades en divisions lourdes, renforcement de l'artillerie et des unités d'assaut qui vise à adapter l'appareil militaire russe à une conflictualité prolongée. Cette évolution traduit moins une montée en puissance qualitative qu'une adaptation pragmatique à une guerre d'usure, rendue nécessaire par l'érosion continue des effectifs et l'incapacité à restaurer une supériorité opérative décisive.

Bakhmout ou l'acceptation de l'attrition comme mode opératoire central

Cette nouvelle logique opérationnelle se manifeste pleinement lors de la bataille de Bakhmout, achevée en mai 2023. Le groupe Wagner y mène une campagne d'usure méthodique fondée sur des assauts répétés, l'emploi d'unités pénales Storm-Z et une saturation massive de l'artillerie. Les pertes russes y sont considérables : les [estimations occidentales](#) évoquent plusieurs dizaines de milliers de tués et blessés, dont une part importante issue des recrues pénitentiaires. La prise de la ville constitue une victoire tactique coûteuse et sans effet stratégique décisif, mais elle illustre l'acceptation par Moscou d'un mode de combat centré sur l'épuisement de l'adversaire plutôt que sur la manœuvre.

Lorsque l'Ukraine lance sa contre-offensive le 4 juin 2023, elle se heurte à un dispositif russe profondément transformé. En quelques mois, Moscou a bâti un système défensif en profondeur que Michael Kofman (Carnegie Endowment) et Rob Lee (Foreign Policy Research Institute) décrivent dans un rapport intitulé *Perseverance and Adaptation* disponible sur le site [War on the Rocks](#), comme un « système défensif stratifié », combinant champs de mines denses, fortifications étagées, artillerie pré-enregistrée, guerre électronique et surveillance continue par drones ISR. Ce dispositif impose un rythme extrêmement coûteux aux forces ukrainiennes, ralentit leur progression et empêche toute exploitation opérative.

Centralisation du commandement, guerre multi-domaine et stagnation du front

Parallèlement, la guerre s'intensifie sur l'ensemble des milieux opérationnels. Les frappes aériennes à longue portée, les actions navales en mer Noire, les opérations cyber, le brouillage GNSS et l'exploitation des capacités spatiales contribuent à créer ce que Kevin Limonier (IRSEM) décrit comme un « environnement transparent », où chaque concentration de forces devient rapidement détectable et vulnérable. Toutefois, cette supériorité informationnelle relative ne se traduit pas par une rupture opérative : elle sert principalement à renforcer la logique d'attrition et à figer les lignes.

Les fragilités internes du système militaire russe apparaissent lors de la rébellion du groupe Wagner en juin 2023, révélant les tensions entre structures régulières et forces paramilitaires. Pourtant, contrairement à certaines analyses occidentales, cette crise renforce en réalité l'autorité de Vladimir Poutine. La dissolution de Wagner sur le front ukrainien et la mort de Ievgueni Prigojine en août 2023 accélèrent la recentralisation du commandement et la reprise en main de l'appareil militaire, au prix d'une rigidification accrue de la chaîne de décision.

De la défense à l'attrition « active » : les offensives russes de la fin 2023

À partir de l'automne 2023, la Russie ne se contente plus d'une posture défensive. Elle lance une série d'offensives locales, notamment autour d'Avdiïvka, de Marinka et dans le secteur de Koupiansk (ville qui ne sera conquise qu'en décembre 2025), marquant une évolution importante de sa conduite des opérations. Ces attaques ne visent pas une percée stratégique, mais s'inscrivent dans une logique d'attrition active et de grignotage du terrain : fixation des forces ukrainiennes, destruction progressive de leurs réserves et pression constante sur la ligne de front, avec des avancées limitées et coûteuses en vies humaines et équipements, mais inéluctables.

Selon les services de renseignement britanniques, les pertes russes atteignent alors en moyenne 700 à 900 hommes par jour à la fin de l'année 2023, un niveau inédit depuis le début du conflit. Kofman et Rob Lee soulignent que ces offensives reposent sur des attaques par petites unités, appuyées par une artillerie omniprésente, des multitudes de drones FPV bon marché armés, avec une observation tactique permanente. Cette méthode, coûteuse en vies humaines mais soutenable politiquement pour Moscou, permet à la Russie d'imposer un rythme d'usure continue de gains territoriaux limités mais réguliers et la prise après siège et encerclement partiel des villes importantes du Donbass.

À la fin de l'année 2023, la ligne de front s'enlise durablement : la Russie parvient à contenir l'Ukraine et à user progressivement ses forces, sans transformer ses efforts militaires en victoire décisive, confirmant l'entrée du conflit dans une phase de stagnation stratégique et d'attrition prolongée.

2.2 Consolidation russe et stabilisation d'une guerre multi-domaine (2024–2025)

La stabilisation d'un modèle de guerre longue

La phase 2024–2025 marque une stabilisation stratégique du mode opératoire russe. Confrontée à l'impossibilité d'obtenir une victoire décisive rapide, la Russie consolide un modèle de guerre fondé sur l'attrition, la pression continue et l'intégration systématique de dimensions non exclusivement cinétiques. Les analyses convergentes de l'Institute for the [Study of War](#) et de [War on the Rocks](#) (Kofman, Lee, 2024) soulignent que Moscou privilégie désormais la gestion du tempo, plutôt que la recherche d'une manœuvre décisive.

Sur le plan terrestre, les opérations menées depuis la prise d'Avdiïvka début 2024 et la progression graduelle vers Pokrovsk illustrent cette logique. L'ISW décrit ces actions comme des [grinding offensives](#), caractérisées par des attaques locales répétées, une forte densité de feux et un emploi massif de drones tactiques (ISW, 2025). L'objectif n'est pas tant territorial que capacitaire : user progressivement les forces ukrainiennes, exploiter les vulnérabilités logistiques temporaires et maintenir une pression constante sans pause opérative. Cette approche rejoint les analyses doctrinales françaises, qui identifient dans ces pratiques une forme d'« opération continue » visant à détruire progressivement les forces ennemies et à saturer le cycle décisionnel adverse comme nous l'a confirmé un officier supérieur de l'armée de Terre, expert du RETEX sur l'Ukraine (entretien du 16/12/2025). Cette guerre d'usure et de grignotage est extrêmement coûteuse en hommes, d'où le recours des Ukrainiens à une légion de volontaires étrangers et à des campagnes de mobilisation, et du côté russe, outre les grandes campagnes de mobilisation, le recours aux SMP (Wagner notamment) et à des renforts Nord-Coréens dans la reconquête du saillant de Soudja en Russie.

Dans les airs, la Russie privilégie une pression stratégique permanente plutôt que des campagnes aériennes séquencées. L'emploi massif de drones Shahed ou Geran, de munitions rôdeuses Lancet et de bombes planantes à kits de guidage permet de frapper en profondeur l'industrie de défense ukrainienne, les infrastructures énergétiques et les centres urbains. Cette dynamique repose sur une hybridation assumée des moyens, combinant des technologies simples et des capacités avancées. Comme le résume un officier supérieur de l'armée de Terre française interrogé dans le cadre de ce travail, le conflit ukrainien mêle désormais des logiques relevant à la fois de la « Première Guerre mondiale » et de « Star Wars », traduisant une adaptation pragmatique aux contraintes contemporaines. Selon les analyses du [CICDE](#), cette hybridation des vecteurs s'appuie sur des technologies de substitution développées pour contourner les sanctions et maintenir un volume de frappes élevé à coût maîtrisé (Général Vincent Breton, 2024). Cette asymétrie économique impose à l'Ukraine une défense coûteuse face à des moyens offensifs relativement bon marché.

Déséquilibres capacitaires et re compositions logistiques

Dans le domaine maritime, les frappes ukrainiennes contre la flotte et les infrastructures portuaires ont conduit plusieurs analystes occidentaux à qualifier la flotte russe de « fonctionnellement inactive » dès 2024. Cette situation contraint Moscou à réorganiser ses flux logistiques et à transformer le domaine maritime en un espace principalement défensif et électromagnétique. Les travaux du [Commandement du Combat Futur](#) (CCF) de l'armée de Terre soulignent que ce cas illustre une vulnérabilité structurelle des plateformes lourdes face à des systèmes low-cost, et préfigure une re composition durable de la conflictualité navale, avec un avantage majeur détenu par la combinaison des drones aériens et maritimes faces aux navires de guerre.

Le continuum informationnel et électromagnétique

Les domaines cyber, spatial et électromagnétique prennent dans cette phase une importance structurante. La Russie conduit des cyberattaques répétées contre les infrastructures critiques, les médias et les institutions liées au soutien occidental, tout en intensifiant le brouillage GNSS et les actions de guerre électronique permanentes sur le front. Le Général de division aérienne Vincent Breton, directeur du CICDE, décrit cette évolution (dans une [analyse stratégique et opérative d'ensemble](#)) comme l'émergence d'un continuum informationnel, où l'objectif n'est plus la destruction mais la dégradation persistante des capacités adverses (CICDE, 2024). Ces pratiques s'inscrivent dans une culture stratégique héritée des « opérations actives » soviétiques, désormais transposées au cyberspace et au champ informationnel.

Accélération décisionnelle et tensions internes

Enfin, le renseignement constitue un vecteur central de cette phase de consolidation. L'intégration croissante de l'OSINT (images satellites commerciales, données issues des réseaux sociaux, cartographies open-source...) permet d'accélérer le cycle renseignement-feux et de réduire les délais de décision tactique (Lee, 2024). Les centres doctrinaux français soulignent toutefois les limites structurelles du système russe : verticalité du commandement, cloisonnement des services et détournement d'une partie des capacités de renseignement vers le contrôle interne et la gestion de la mobilisation. Cette tension reflète un paradoxe de la guerre longue : l'intensification du conflit extérieur renforce simultanément les contraintes de stabilité intérieure.

3. Perspectives 2025-2026

Les évolutions récentes du conflit montrent que la Russie semble privilégier une sortie diplomatique sous pression américaine, mais en cherchant à conquérir le maximum de terrain avant la signature des accords de cessez-le-feu. Le maintien, voire l'intensification, des frappes à longue portée contre des villes éloignées du front, comme Odessa, témoigne d'une volonté de poursuivre la pression militaire plutôt que de créer les conditions d'un compromis. Ces attaques, qui dépassent la seule logique tactique, s'inscrivent dans une stratégie d'attrition globale visant à affaiblir durablement l'Ukraine, tant sur le plan militaire qu'économique et psychologique.

Dans cette perspective, Moscou semble parier sur l'épuisement progressif de la main-d'œuvre militaire ukrainienne. L'Ukraine, dont le réservoir humain est plus limité et déjà fortement sollicité par plusieurs vagues de mobilisation, apparaît structurellement plus vulnérable à une guerre prolongée que la Russie. La poursuite des combats, combinée à des frappes en profondeur sur les infrastructures portuaires, énergétiques et logistiques, vise à rendre l'effort de guerre ukrainien de plus en plus difficile à soutenir, indépendamment des gains territoriaux immédiats. Dans le même temps, la pression diplomatique américaine pour des accords de paix rend le combat défensif ukrainien de moins en moins justifiable, accroissant la pression politique et populaire sur le pouvoir de Kiev. Avec cette stratégie, la Russie risque fort d'obtenir un de ses objectifs stratégiques : le contrôle de l'ensemble du Donbass. Cette phase ouverte à l'automne 2025 verra sans doute un accroissement des manœuvres hybrides et des attaques informationnelles et cognitives.

Conclusion

L'analyse des opérations militaires russes confirme que les opérations militaires russes en Ukraine s'inscrivent dans un processus évolutif, marqué par des ajustements constants de la part de Moscou,

plutôt que par une logique de batailles décisives isolées. L'échec de l'offensive initiale de 2022, conçue comme une opération rapide de décapitation politique et militaire, contraint la Russie à renoncer à la guerre de manœuvre au profit d'une stratégie d'attrition fondée sur la masse, la profondeur défensive et l'usure progressive de l'adversaire. Les contre-offensives ukrainiennes de l'automne 2022 accélèrent cette inflexion, obligeant Moscou à reconfigurer son appareil militaire, industriel et logistique. L'année 2023 cristallise cette transformation : la bataille de Bakhmout, la construction de défenses en profondeur, l'intégration massive des drones et de la [guerre électronique](#) ainsi que la stabilisation durable de la ligne de front témoignent d'une adaptation réelle mais incomplète des forces russes. Si ces évolutions permettent de contenir l'Ukraine et d'imposer une attrition continue, elles ne se traduisent pas par des percées décisives, la Russie demeurant confrontée à des limites structurelles persistantes, notamment l'absence de supériorité aérienne, des difficultés de coordination interarmes et une érosion de ses capacités navales en mer Noire. Comme le note le politiste russe [Sergeï Karaganov](#), il s'agit aussi d'assurer la transformation numérique de l'armée russe, point sur lequel elle semble en retard sur l'Ukraine, de surcroît très bien aidé par les Occidentaux.

À partir de 2024, Moscou s'inscrit dans une logique de pression permanente, de grignotage du terrain et de consolidation, misant sur l'usure des capacités militaires et humaines ukrainiennes ainsi que sur la fatigue politique et industrielle des soutiens occidentaux. La lente modification du front depuis la fin de l'année 2023 ne traduit donc pas une impasse stratégique, mais l'installation d'un conflit d'attrition multi domaine où le temps, la résilience industrielle et la cohésion politique deviennent des facteurs déterminants. Cette analyse opérative, centrée sur les modes d'action et leur évolution, appelle désormais un prolongement doctrinal : comprendre comment la Russie et l'Ukraine conceptualisent cette guerre, adaptent leurs cadres de pensée et transforment leurs doctrines respectives constitue l'objet du rapport suivant, consacré à l'étude comparée des doctrines militaires russe et ukrainienne dans un conflit de haute intensité prolongé.

Bibliographie

Articles de presse et analyses en ligne :

GRACIEUX, Clément, « Le succès de la contre-offensive ukrainienne contre l'armée russe en septembre 2022 », *Lumni Enseignement*, 24 février 2025.

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000005629/le-succes-de-la-contre-offensive-ukrainienne-contre-l-armee-russe-en-septembre2022.html>

INSTITUTE FOR THE STUDY OF WAR (ISW), « *Russian Offensive Campaign Assessment* », 2024–2025.

<https://understandingwar.org/research/russia-ukraine>

KOFMAN, Michael, « Understanding the Russo-Ukrainian War: A Guide from War on the Rocks », *War on the Rocks*, 2024.

<https://warontherocks.com/understanding-the-russo-ukrainian-war-a-guide-from-war-on-the-rocks/>

REUTERS, « How Big a Loss to Russia Is the Sinking of the Moskva Missile Cruiser? », *Reuters*, 15 avril 2022.

<https://www.reuters.com/world/europe/how-big-loss-russia-is-sinking-moskva-missile-cruiser-2022-04-15/>

LEE, Rob; KOFMAN, Michael, “Perseverance and Adaptation”, 2023.

<https://warontherocks.com/2023/09/perseverance-and-adaptation-ukraines-counteroffensive-at-three-months/>

WASHINGTON POST / INSTITUTE FOR THE STUDY OF WAR, « What the Campaign for Pokrovsk Means for the Future », 2025.

<https://understandingwar.org/newsroom/washington-post-what-the-campaign-for-pokrovsk-means-for-the-future/>

SAILLOFEST, Maxime, « La technosphère de Poutine : le projet de hub technologique eurasiatique du Kremlin avec les BRICS », *Le Grand Continent*, 16 décembre 2025.

<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/12/16/la-technosphere-de-poutine-le-projet-de-hub-technologique-eurasiatique-du-kremlin-avec-les-brics/>

SAILLOFEST, Maxime, « Poutine, guerre numérique : nouvelle doctrine russe ? », *Le Grand Continent*, 17 novembre 2025.

<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/11/17/poutine-guerre-numerique-nouvelle-doctrine-russe/>

SAILLOFEST, Maxime, « Karaganov : Poutine, l'homme russe », *Le Grand Continent*, 12 septembre 2025.

<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/09/12/karaganov-poutine-homme-russe/>

Rapports et études institutionnelles :

BOWEN, Andrew S., *Russia's War in Ukraine: Military and Intelligence Aspects*, CRS Report n° R47068, Congressional Research Service, 27 avril 2022.

<https://crsreports.congress.gov/product/pdf/R/R47068>

CENTRE DE DOCTRINE ET D'ENSEIGNEMENT DU COMMANDEMENT (CDEC), Publications et analyses doctrinales, Ministère des Armées.

<https://www.terre.defense.gouv.fr/cdec>

COMMANDEMENT DU COMBAT FUTUR (CCF), Documents et ressources institutionnelles, Armée de Terre.

<https://www.terre.defense.gouv.fr/cc>

EUROPEAN PARLIAMENTARY RESEARCH SERVICE, *Russia's War on Ukraine: Timeline of Cyber-Attacks*, Briefing PE 733.549, Parlement européen, 8 juin 2022.

[https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2022/733549/EPRS_BRI\(2022\)733549_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2022/733549/EPRS_BRI(2022)733549_EN.pdf)

BRETON, Vincent (général de division aérienne), « Analyses stratégiques et opératives », CICDE, 2024.

<https://www.defense.gouv.fr/actualites/guerre-haute-intensite-cest-retour-normalite-general-vincent-breton>

LIBRARY OF CONGRESS, *Russia's War in Ukraine: Military and Intelligence Aspects*, CRS Report R47068, 2023.

<https://www.congress.gov/crs-product/R47068>

STEPANENKO, Kateryna ; LAWLOR, K. ; MAPPE, G. ; BAILEY, R. ; CLARK, M., *Russian Offensive Campaign Assessment, September 27*, Institute for the Study of War, 27 septembre 2022.

<https://understandingwar.org/wp-content/uploads/2022/09/Russian20Offensive20Campaign20Assessment20September2027.pdf>

Ouvrages académiques et revues spécialisées :

FOUILLET, Thomas, *Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité (premier volet)*, Recherches & Documents n° 02/2023, Fondation pour la Recherche Stratégique, février 2023.

<https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/recherches-et-documents/2023/022023.pdf>

WATLING, Jack ; BRONK, Justin, *The Russian Air War and Ukrainian Requirements for Air Defence*, Special Report, RUSI, 7 novembre 2022.

<https://static.rusi.org/SR-Russian-Air-War-Ukraine-web-final.pdf>

Ressources électroniques spécialisées :

BARRIE, Douglas ; CHILDS, Nick, « The Moskva Incident and Its Wider Implications », *International Institute for Strategic Studies*, 29 avril 2022.

<https://www.iiss.org/online-analysis/military-balance/2022/04/the-moskva-incident-and-its-wider-implications/>

CYBERSECURITY AND INFRASTRUCTURE SECURITY AGENCY, *Update: Destructive Malware Targeting Organizations in Ukraine*, Cybersecurity Advisory AA22-057A, 26 février 2022.

<https://www.cisa.gov/news-events/cybersecurity-advisories/aa22-057a>

ROYAL UNITED SERVICES INSTITUTE, *Preliminary Lessons from Ukraine's Offensive Operations, 2022–2023*, s.d.

<https://www.rusi.org/explore-our-research/publications/special-resources/preliminary-lessons-ukraines-offensive-operations-2022-23>

SAILLOFEST, Maxime, « Guerre en Ukraine (2022–2025) : une chronologie du front », *Le Grand Continent*, 25 février 2025.

<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/02/24/guerre-en-ukraine-2022-2025-une-chronologie-du-front/>

Entretiens :

TYELMAN, Xavier, consultant en aéronautique et défense, spécialiste OSINT, 12/12/2025

OFFICIER SUPÉRIEUR DE L'ARMÉE DE TERRE, expert RETEX Ukraine, 16/12/2025

OFFICIER SUPÉRIEUR DE L'ARMÉE DE TERRE, expert RETEX Ukraine, 17/12/2025

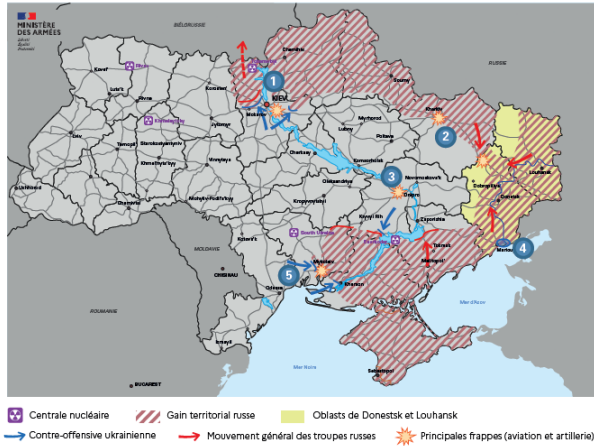
GRYGORIAN, Albert, ancien Délégué Général d'ENGIE pour la Russie et l'Ukraine, Senior Business Developer pour la zone EastMed, 18/12/2025

Annexes

Cartes :

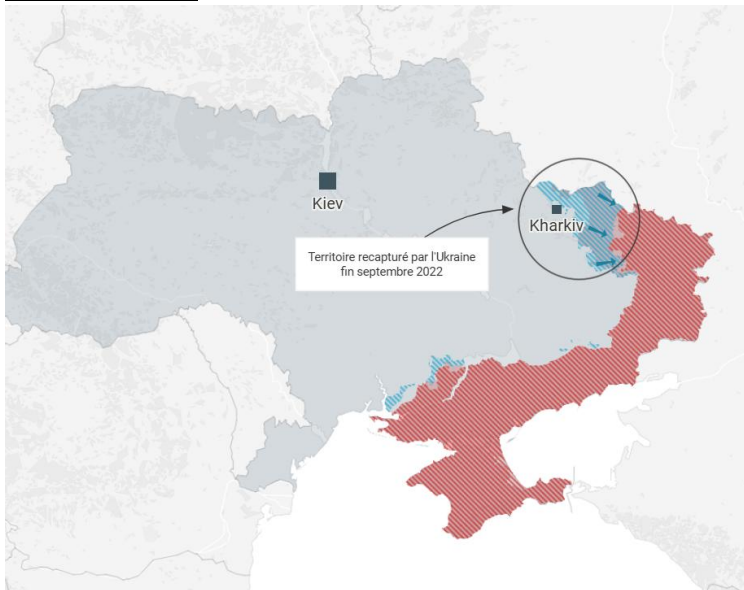
Carte phase 2 :

UKRAINE :
situation au 1^{er} avril 2022

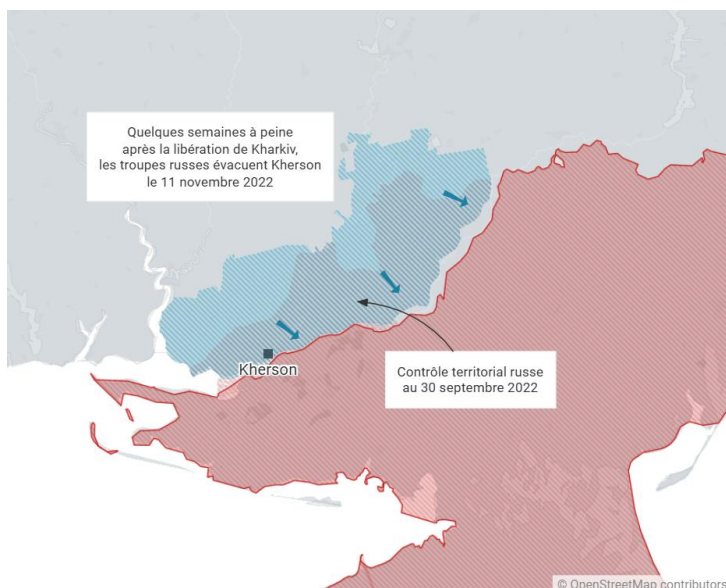


Source : France Diplo - <https://x.com/francediplo/status/1509900135085584390/photo/1>

Cartes phase 3 :



Source : Fin septembre 2022 - Carte: Le Grand Continent
<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/02/24/guerre-en-ukraine-2022-2025-une-chronologie-du-front/>



Source : 30 septembre 2022 – Carte : Le Grand Continent
<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/02/24/guerre-en-ukraine-2022-2025-une-chronologie-du-front/>

Carte Phase 4 (3 décembre 2023) :



Source : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/07/28/les-cartes-de-la-guerre-en-ukraine-depuis-l-invasion-russe-de-fevrier-2022_6118209_3213.html

Carte Phase 5 :



(État du front le 15 décembre 2025)





https://www.lemonde.fr/international/article/2023/07/28/les-cartes-de-la-guerre-en-ukraine-depuis-l-invasion-russe-de-fevrier-2022_6118209_3213.html

Infographies

Opération de décapitation russe - Février 2022 : Un échec stratégique

Du plan de 10 jours à la guerre d'attrition

1. Le plan initial russe : 4 phases chronologiques

H à H+24	H4 à H+24	H24 à H+72	J+4 à J+10
1. Sidération  Frappes, missiles, Cyberattaques, Percées blindées Moyens : Missiles Kalibr/Iskander, Viasat	2. Tête de pont aérienne  Prise Hostomel, Pont aérien vers Kiev Moyens : VDV (MI-8, Ka-52), 18 Il-76 prévus	3. Décapitation  Encerclement Kiev, Neutralisation Zelensky Moyens : Spetsnaz, Wagner, Redut, Kadyrovsty	4. Transition politique  Gouvernement pro-russe, Reddition ZSU, Filtration Moyens : Rosgyardia, FSB, candidats (Janouovitch, Medvedtchouk, Tsaryov)

2. Points de rupture clés

 Hostomel Piste bombardée → échec pont aérien	 Survie de Zelensky Reste à Kiev, maintien du commandement	 Résistance populaire Civils + défense territoriale → guérilla urbaine	 Embouteillage nord de Kiev Colonne de 64km, logistique bloquée
---	--	--	---

3. Cartes schématiques

 Plan initial - axes d'invasion	 Échec à Hostomel et embouteillage	 Zones visées par le projet "Novorossiia"
---	--	--

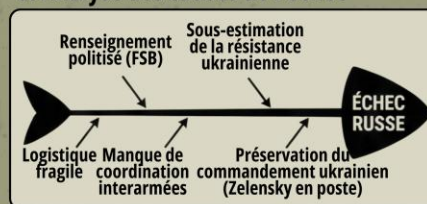
4. Tableau comparatif : hypothèses russes vs réalité

Domaine	Hypothèse Russe	Réalité Terrain	Conséquence
Politique	Fuite Zelensky	Zelensky reste	Maintien C2, mobilisation
Militaire	ZSU passive	Défense mobile, agressive	Pertes russes élevées
Populaire	Apathie	Résistance civile massive	Insécurité des arrières
Aérien	Supériorité totale	MANPADS, S-300	Échec pont aérien, pertes
Logistique	3-5 jours suffisants	Guerre prolongée, routes bloquées	Pannes carburant, abandon matériel



5. Acteurs clés

RUSSIE	UKRAINE
 FSB 5e Service  VDV  Groupes d'infiltration  Candidats fantoches	 4e Brigade  Défense territoriale

6. Analyse des causes de l'échec



7. Leçons internationales

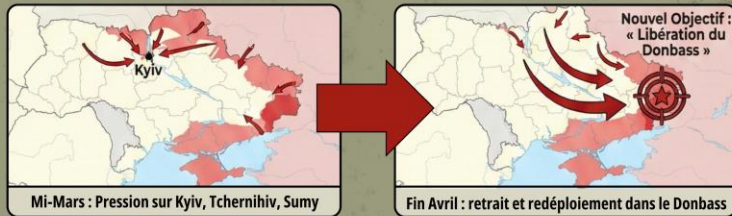
Chine (APL)  Critique logistique et renseignement russe	Occident (RUSI, IFRI)  "Guerre de nouvelle génération", rigidité commandement
---	---

8. Conclusion visuelle



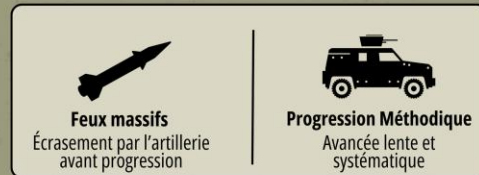
La phase de transition et la guerre d'attrition à l'Est (Avril-Été 2022)

1. Le grand basculement stratégique (Fin Mars - Avril 2022)



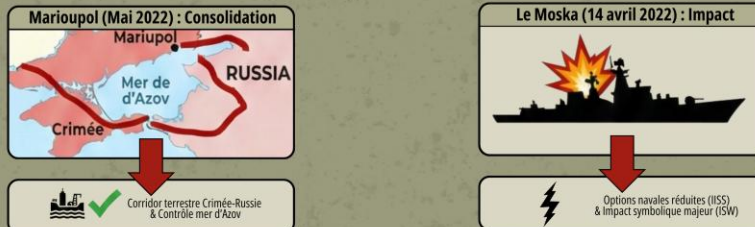
"Reconfiguration des objectifs après l'échec d'une décision rapide" (CRS)

2. La campagne du Donbass : Feu, Fixation, Attrition



"Centralité de l'artillerie russe pour forcer et user les forces ukrainiennes" (RUSI)

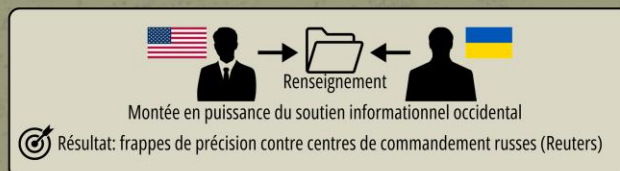
3. Le théâtre maritime : gains et pertes



4. La guerre dans la profondeur : pression à distance

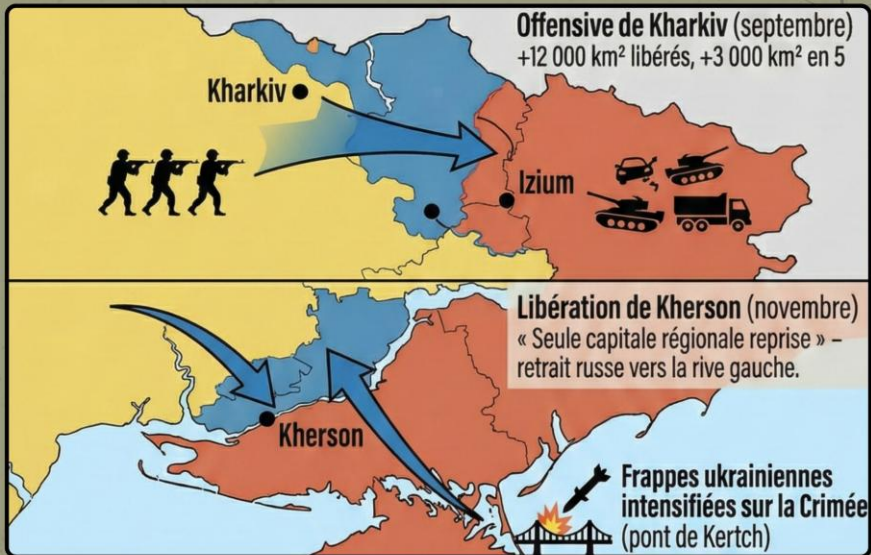


5. L'asymétrie du renseignement : l'atout ukrainien



Le tournant stratégique : Contre-offensive ukrainienne et réaction russe (Automne 2022)

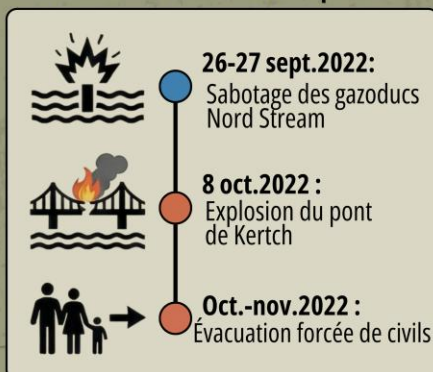
1. Les succès militaires ukrainiens (septembre-novembre 2022)



2. La reconfiguration stratégique russe



3. Évènements connexes marquants



4. Les 5 objectifs russes après reconversion



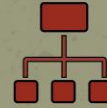
2023 : La guerre d'attrition et l'adaptation opérationnelle russe

1. Le basculement stratégique



Été 2022 :

Constat : les forces initiales ne suffisent pas (pertes estimées à ~100 000 tués/blessés)



Déc. 2022 : Restructuration annoncée par Choïgou

- Transformation brigades → Divisions lourdes
- Renforcement artillerie & unités d'assaut

Objectif : Adapter l'armée à une guerre **longue**, non à une manœuvre rapide.

2. Bakhmout - Symbole de l'attrition



Période : Jusqu'à mai 2023
Acteur principal : Groupe Wagner
Tactiques :

- Assauts répétés par vagues
- Unités pénales **Storm-Z**
- Saturation d'artillerie

Bilan :

- Victoire tactique coûteuse
- Pertes russes : plusieurs dizaines de milliers
- Aucun effet stratégique décisif
- Acceptation de l'usure comme mode opératoire.

3. Le système défensif russe en profondeur

- Champs de mines denses
- Fortifications étagées (tranchées, bunkers)
- Artillerie pré-enregistrée + drones d'observation
- Guerre électronique (brouillage) + surveillance ISR
- Réserves mobiles pour contre-attaques
- Effet : Ralentissement et usure des contre-offensives ukrainiennes (juin 2023).

4. Centralisation du commandement et guerre multidomaine

Recentralisation	Guerre multidomaine
<p>Juin 2023 : Rébellion Wagner → révèle tensions</p> <p>Août 2023 : Mort de Prigojine, dissolution de Wagner</p> <p>Résultat : Renforcement de l'autorité de Poutine, reprise en main militaire, rigidification des décisions.</p>	<p>Frappes longue portée</p> <p>Actions en mer Noire</p> <p>Cyber, brouillage GNSS, spatial</p> <p>Paradoxe : Supériorité informationnelle mais pas de rupture opérative sert l'attrition</p>
Effet : Ralentissement et commandement (juin 2023)	

5. L'attrition« active - Offensives russes fin 2023»



Zones clés : Avdiivka, Marinka, Koupiansk

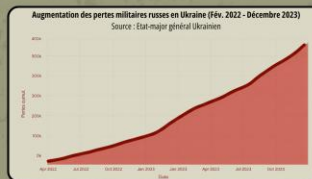
Objectif : Non la percée, mais l'attrition active :
 - Fixation des forces ukrainiennes
 - Destruction progressive des réserves
 - Pression constante

Méthode :
 - Petites unités
 - Soutien artillerie massive
 - Drones FPV bon marché
 - Observation tactique permanente

Coût humain : 700-800 pertes russes/jour (fin 2023 selon renseignement britannique).

6. Bilan de fin 2023 - Stagnation stratégique

Élément	Situation fin 2023
Ligne de front	Enlisée, gelée
Stratégie russe	Attrition prolongée, pas de victoire décisive
Initiative	Russe (attrition active) mais sans percée
État du conflit	Phase de stagnation stratégique, guerre d'usure



En conclusion : En 2023, la Russie renonce à la victoire rapide et adopte une stratégie d'usure systématique, transformant le conflit en guerre d'attrition prolongée

2024-2025 : consolidation russe et guerre multidomaine

Stabilisation d'un modèle de guerre longue – Attrition, pression continue et intégration d'autres

1. Un modèle stabilisé

 La Russie privilégie la gestion du tempo et l'usure progressive, renonçant à une victoire décisive rapide

Sources: ISW, War on the Rocks (Kofman, Lee, 2024)

Guerre terrestre : les « grinding offensives »



2. Zones clés



Caractéristiques :
- Attaques locales répétées
- Densité de feux élevée
- Emploi massif de drones tactiques


Objectif : User les forces ukrainiennes, exploiter les vulnérabilités logistiques, pression constante.

«Opération continue» (CDEC, 2024)

3. Pression aérienne et drones : une asymétrie économique




Vecteur : Drones Shahed
Rôle : Frappes en profondeur (infrastructures, villes)
Impact : Saturation des défenses, coût faible


Vecteur : Munitions rôdeuses Lancet
Rôle : Destruction ciblée (matériel, défenses)
Impact : Précision, faible coût de production


Vecteur : Bombes planantes guidées
Rôle : Frappes à longue portée
Impact : Contournement des sanctions, volume élevé

Asymétrie économique : défense ukrainienne coûteuse face à des moyens offensifs bon marché. » (Breton, CICDE 2024)

4. Domaine maritime : réorganisation défensive

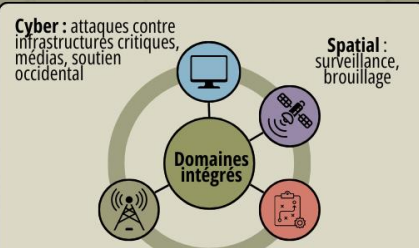


Situation : Flotte russe « fonctionnellement inactive » (après frappes ukrainiennes)

Réaction russe :
- Réorganisation des flux logistiques
- Transformation en espace défensif/électromagnétique
Leçon : Vulnérabilité des plateformes lourdes face aux systèmes low-cost.

Source : Commandement du Combat Futur (CCF)

5. Continuum informationnel et électromagnétique



Cyber : attaques contre infrastructures critiques, médias, soutien occidental


Spatial : surveillance, brouillage


Électromagnétique : brouillage GNSS, guerre électronique sur le front

Culture stratégique : Héritage des « opérations actives » soviétiques → transposition au cyber et à l'information.

Objectif : « Dégradation persistante des capacités adverses, non la destruction. » (Général Breton, CICDE 2024)

6. Renseignement : accélération et tensions internes


Accélération
- Intégration OSINT (images satellites, réseaux sociaux, open-source)
- Cycle renseignement-feux accéléré
- Réduction des délais décisionnels tactiques (Lee, 2024)


Limites structurelles
- Verticalité du commandement
- Cloisonnement des services
- Détournement des capacités vers le contrôle interne et la mobilisation

Paradoxe : « L'intensification du conflit extérieur renforce les contraintes de stabilité intérieure. »

7. Bilan : 2024-2025

Période 2024-2025
Stratégie russe : Attrition, pression continue, intégration multidomaine
Initiatives : Grinding offensives, frappes aériennes/drones, cyber, guerre électronique
État du front : Stabilisation, pas de rupture opérative
Objectif : User l'Ukraine, maintenir la pression, gérer le tempo
En résumé : Entre 2024 et 2025, la Russie consolide un modèle de guerre longue fondé sur l'attrition terrestre, aérienne, maritime, cyber et cognitive dans une pression continuë.

EGE Ecole de Guerre
Economique

Ecole de Guerre Economique
196 rue de Grenelle, 75007 Paris
ege.fr



AEGE – Le réseau d’experts en intelligence
économique

aege.fr

portail-ie.fr

infoguerre.fr